
Plus de cahiers journaux : DES CLASSEURS

Certains procédés de travail peuvent apporter une sorte de révolution dans le travail scolaire. C'est le cas du remplacement des cahiers journaux par des classeurs.

Lorsque Freinet a proclamé le premier : **Plus de manuels scolaires!** il ne s'agissait pas seulement d'un procédé, mais d'une réforme qui supposait l'adoption de techniques nouvelles.

Malgré son apparence de chambardement, l'utilisation de classeurs est une réforme très modeste, mais elle apporte dans les classes un changement d'atmosphère.

Disons d'abord, pour les âmes craintives, que seul le cahier mensuel est réglementaire et qu'il peut très bien être adapté à une classe active, puisqu'il contient en somme des tests périodiques.

Ajoutons que le classeur est beaucoup plus vaste que le cahier.

Enfin, rassurons ceux qui ne nous verraient plus que sous un masque fait de fiches de classeurs. De même que les manuels peuvent être utilisés comme ouvrages de la Bibliothèque de Travail, les cahiers peuvent être employés autrement que comme cahiers du jour. Un collègue, qui m'a immédiatement suivi dans cette voie, se sert encore de cahiers de mécanismes pour les fiches auto-correctives. Et puis, pour les grands, il y a avantage à utiliser, individuellement ou par groupe, un cahier-répertoire d'histoire et un cahier-répertoire de géographie.

Qu'est-ce donc qu'un classeur ? C'est un véritable livre de vie qui, au lieu de se limiter aux imprimés, contient tout ce que l'élève peut avoir sous la main de travail sur papier.

Le classeur adopté contient deux anneaux qui peuvent s'ouvrir pour introduire les feuilles une fois terminées.

Travaux courants: problèmes vécus ou non, grammaire, chasse aux mots, etc., qui demandent de l'intelligence et qui comportent presque uniquement de l'écriture manuscrite, sont exécutés sur bon papier quadrillé 5 mm.

Travaux d'observation : Que ce soient des travaux collectifs, individuels ou par groupe, qu'ils soient écrits directement à la main ou tirés au limographe, s'ils ne comportent que peu d'indications écrites, ils sont mis au net sur un papier légèrement teinté en crème, qui supporte à la fois l'écriture à l'encre ordinaire et le tirage au limographe.

Les **Dessins, peintures de petit format, croquis** se font aussi sur ce papier.

Un élève a apporté aussi une collection de plumes d'oiseaux fixées sur une feuille du même format (écolier).

Et puis, il a fallu y admettre, à la demande générale, les **imprimés** (mais il faut dire que 10 élèves sur 30 ont une reliure pour livres de vie imprimé). L'enfant prend alors plaisir à faire une illustration sur grande feuille en face de l'imprimé, sur papier crème. Ils doivent alors être tirés sur format écolier, et le plus mauvais papier de cahier ordinaire leur est réservé.

Le papier quadrillé 5 mm, qui se prête aux figures des problèmes et au croquis à l'échelle, peut aussi être utilisé pour tous les tracés géométriques (tableaux).

Cartes (et plans). — Elles sont faites sur feuilles spéciales, papier crème non ligné ni quadrillé comme pour les observations avec croquis et les dessins. Avant d'entrer dans le classeur quand elle est complète, chaque feuille de cartographie peut aisément être emportée comme modèle ou pour étude à la maison.

Mécanismes. — Si l'on est pauvre (hélas!), on peut admettre les mécanismes sur un papier de qualité inférieure. La feuille de mécanisme peut aussi servir indistinctement à l'école ou à la maison, si l'enfant désire l'emporter ; ce sont des choses qui arrivent).

Bien que je n'en aie pas fait l'expérience, je crois que l'essai des classeurs dans lesquels on n'admettrait que les exercices habituels du cahier journal, est voué à l'échec.

En effet, dans ma classe, où tout est admis, même des images documentaires, des timbres-poste, etc., les élèves ont mis un point d'honneur à décorer tout, et à pousser le souci de la tenue du classeur jusque sur les feuilles de mécanismes, où les titres sont grossis ou portés à l'encre de couleur.

(Il est souhaitable de disposer d'encre noire, bleue, verte et rouge.)

Chacun sait combien il est difficile à un enfant peu soigneux de tenir le coup après la première page de son cahier journal. Ici, l'élève le moins appliqué, continue imperturbablement son travail de façon sinon merveilleuse, du moins assez propre. L'écriture ne peut se transformer du jour au lendemain, d'autant plus qu'elle est la manifestation d'un caractère et d'une santé, mais elle reste lisible. Et puis, l'enfant peu doué en écriture fait souvent des petites frises plus originales que celui qui calligraphie les feuilles de son classeur, et l'orne de traditionnelles bandes de motifs géométriques.

Ainsi, tout ce qui ordinairement est considéré comme superflu : illustrations, dessins, imprimés, etc..., contribue à la bonne tenue des travaux d'allure plus sévère.

Automatiquement, l'élève opère à des recasements : il regroupe les cartes, les mécanismes, les imprimés. Ou bien il rassemble au contraire tout ce qui répond à un seul centre d'intérêts. Toutes les synthèses deviennent possibles.

Les classeurs sont étiquetés et rangés sur un rayon. Chaque élève possède une couverture dans laquelle il conserve tout ce qui est en cours, sous forme de feuilles séparées.

A titre de transition, si vous le jugez nécessaire, vous pouvez donner les feuilles une par une. Pour ne pas se déranger en cours de travail, chaque élève dispose d'une feuille blanche d'avance. Puis, au moment favora-

ble, il vient vous en demander une en vous présentant celle qu'il a terminée. A ce moment, vous signalez les feuilles d'orthographe qu'il doit noter sur son carnet pour étude de mots et dictées individuelle.

Les feuilles quadrillées sont vendues toutes prêtes, avec deux perforations. Mais avec le perforateur de la C.E.L. et un carton-guide, on peut perforer à l'écartement voulu en faisant 4 trous dans toute feuille de même format écolier.

Bien que cette expérience soit relativement récente (un peu plus de deux mois), je suis à peu près sûr de ne jamais revoir les cahiers-journaux dans ma classe.

Le classeur est également tout indiqué pour les collections de timbres auxquelles tant d'enfants s'intéressent. Une carte de temps à autre indique à l'enfant, pour chaque partie du monde et pour l'Europe, où il doit classer la feuille qui y correspond...

Il peut encore servir pour les collections d'étiquettes-emballages, qui contribuent tant à la connaissance de la géographie économique. On les classe comme les timbres, comme les fiches, comme les cartes postales, à l'aide du 9 de « Pour tout classer ».

Les élèves, à la veille des vacances, vont devoir changer le dernier couplet de leur rengaine : « les cahiers au feu et le maître au milieu ! »... si toutefois l'envie leur en est restée, faute de moyens matériels pour moderniser notre enseignement.

Roger LALLEMAND.